

Fiche enseignant



NOM : BISCONTI

Prénom : Donatella

**Coordonnées : 17, rue de Vichy
03110 Saint-Rémy-en-Rollat**

Adresse professionnelle :

34, Avenue Carnot – 63000 Clermont-Ferrand

Bureau : A 8

Téléphone : 0473406393

Courriel : Donatella.BISCONTI@univ-bpclermont.fr

**Responsabilités pédagogiques et administratives : Membre du Conseil de ;
gestion – Responsable TICE et Relations Internationales pour l’UFR LLSH –
Responsable Erasmus pour l’Italie**

**Enseignements : Littérature et civilisation italiennes du Moyen Age et de la
Renaissance, Linguistique synchronique et diachronique ; Interprétariat et
traduction ; méthodes critiques**

**Centre de recherche : CERHAC – UBP (membre titulaire) ; CERLIM - Paris III
(membre associé)**

Recherche

Projet de recherche : *Le langage de la polémique intellectuelle. Florence 1434-1481*

Mon projet se situe dans la ligne droite des résultats des travaux que j’ai menés depuis l’inscription en doctorat. L’analyse des oeuvres de Luca Pulci, un poète appartenant au cercle de Laurent de Médicis dans les années 60 du XVe siècle, et ensuite du *Morgant* et des sonnets de son frère Luigi, m’a permis de déceler, sous le travestissement de formes et genres poétiques profondément rénovés, des tensions souterraines à l’intérieur du cercle laurentien en l’apparence très solide s’exprimant notamment par un langage allusif, par moments ironique et désacralisant. La polysémie de textes exaltant d’un côté le rôle de la famille Médicis, véhiculant une critique voilée à l’intention d’un public choisi de l’autre, est en effet une des caractéristiques les plus évidentes d’une partie de l’écriture florentine entre l’arrivée au pouvoir de Cosme de Médicis (1434) et la conjuration des Pazzi (26 avril 1478).

Cet aspect dissonant par rapport aux directives culturelles officielles promues et encouragées par la famille Médicis n’est pas toutefois ni homogène ni constant chez les mêmes auteurs et les mêmes groupes, en fonction de la proximité du centre du

pouvoir, du genre littéraire pratiqué, du point de vue adopté (poétique, philosophique, philologique, historiographique...) et encore de la participation plus ou moins consciente à un projet culturel collectif ou, inversement, de la tentative d'introduire dans la Florence du 400 une dynamique personnelle et originale.

Il conviendra donc d'examiner de plus près le sens de cette ambiguïté et de comprendre comment et dans quelle mesure elle permet de démystifier la parole de la propagande du pouvoir politique, mais également de la diffuser et de la cautionner. En même temps, il sera indispensable de reconstituer le réseau lexical qui, à l'intérieur des oeuvres examinées, mais aussi dans l'espace littéraire élargi de la période analysée, décline les termes et les limites du débat intellectuel.

Pour ce faire, nous avons circonscrit l'objet de la recherche entre deux oeuvres, très différentes entre elles, se situant aux deux pôles opposés de la relation au pouvoir, les *Intercenales* de Leon Battista Alberti et l'édition Miscomini des *Bucoliche elegantissime*. La première, un recueil d'intermèdes en latin rédigé dans les années florentines d'Alberti coïncidant avec celles de la montée au pouvoir de Cosme, jette un regard distant et froid sur une cité vivant une transformation dont les citoyens ne semblent pas comprendre tous les enjeux. La seconde, un recueil de compositions pastorales réuni au lendemain de la conjuration des Pazzi sous l'emprise de Laurent et témoignant du rétablissement de bonnes relations avec Sienne et du souhait de la normalisation des rapports avec la papauté, permet la diffusion, grâce à la presse, du point de vue laurentien, mais ne semble pas entièrement s'inscrire sous le signe de la propagande, car le langage de la bucolique ne consent pas l'adéquation absolue entre la finalité affichée et les résultats poétiques.

Entre les deux pôles du sarcasme paradoxale et de l'allusion voilée, la polémique peut se manifester sous de formes directes, mais avec des cibles détournées, comme chez Luigi Pulci, qui débat avec Marsile Ficin sur des questions théologiques, mais en réalité s'oppose au projet de Laurent de dépasser les limites provinciales de culture florentine, ou sous la forme du débat scientifique (philosophique, théologique), comme chez Marsile Ficin, qui vise en réalité, non exclusivement, mais sûrement, la question cruciale de la spécificité du pouvoir laurentien. Dans ce sens-là, à notre avis il sera important de reconstituer le triangle

Pulci – Laurent – Ficin au travers des derniers « cantari » du *Morgant* en relation au point de vue exprimé par la *Theologia platonica*. Ainsi, le poème chevaleresque s'annonce, au moment de son renouveau, comme un genre ouvert et ambitieux, qui aspire à s'élever au plan du débat philosophique, mais par le biais du rire, comme chez Alberti.

Finalement, notre regard se tournera vers le pamphlet politique de Politien qui écrit le *Pactiane coniurationis commentarium* dans les jours de la répression sanglante du complot anti-médicéen. La véhémence, rare chez Politien, de l'accusation contre la famille Pazzi et ses complices est compensée par le recours au modèle historiographique sallustien : Politien défend-il les institutions florentines contre ce Catilina actualisé qui est Jacopo Pazzi ou se livre-t-il consciemment à un travail d'étouffement des sources ? La réponse sera à rechercher, encore une fois, dans les plis du vocabulaire, qui mime le langage de l'observateur neutre et prend nettement position dans le conflit.

Les conclusions de ce travail devront rendre compte de la relation entre l'évolution du langage de la polémique intellectuelle au fil de 40 ans de pouvoir médicéen et le conflit politique sous-jacent, et représenter l'amphibologie des textes examinés comme élément constitutif de la relation intellectuel-pouvoir au XVe siècle.

Publications :

- 1) *Les « Intercenales » de L. B. Alberti : l'exil ou de l'autonomie politique et intellectuelle du citoyen*, sous presse
- 2) *Le mot d'esprit dans la journée VI du Décameron : facétie, pointe ou provocation ?*, sous presse
- 3) *Philologie et langue dans les Rime de Dante*, « *Chroniques Italiennes* », n° 15, série web (1/2009)
- 4) *Orthodoxie et hétérodoxie dans la « cantare » XXV du « Morgant » de Luigi Pulci*, « *Révue du XVIe siècle* », 2006, n° 2, p. 21-42.
- 5) *Tyrannie et liberté chez Simone Serdini* ; «Arzanà», *Cahiers de littérature médiévale italienne*, n° 11, 2006, p. 291-326.
- 6) *Testo e pretesto nel « Morgante » di Luigi Pulci* , « *Collection de l'ECRIT* » n°10, *Le genre chevaleresque : réception et diffusion*, Actes du Colloque des 17 et 18 octobre 2003 réunis par J. L. Nardone, Toulouse, 2005, p. 7-20.
- 7) *Les « Paralipomènes » et le Morgant de Luigi Pulci ou l'épopée anti-héroïque*, Actes du Colloque *Modèles médiévaux dans la littérature italienne contemporaine*, Paris, 28-29 mars 2003, « *Arzanà* »¹, *cahiers de littérature médiévale italienne*, n° 10, décembre 2004, p. 127-148.